



J'ai souvent fait part ici du dysfonctionnement et des problèmes de l'Église, pour ne pas profiter de l'occasion de relever deux événements récents, positifs et importants. Le premier est la réunion des primats ou de leurs représentants, des Églises locales orthodoxes au Phanar du 10 au 12 octobre, la seconde – l'élection d'un nouveau métropolite comme primate de l'Église orthodoxe en Amérique (OCA) lors du concile panaméricain qui s'est tenu à Pittsburgh du 10 au 13 novembre.

La réunion des primats est une bonne chose en soi, mais elle a également donné lieu à une déclaration et à la concélébration de la divine liturgie, signe de l'unité de l'Église. Cette concélébration était d'autant plus importante qu'y participaient, entre autres, le patriarche de Constantinople et le patriarche de Moscou, mais également les deux métropolitains d'Estonie. Quand on sait que l'Estonie est une des pierres d'achoppement entre les deux patriarcats, avec les conséquences que l'on sait (départ de la délégation de l'Église russe de Ravenne l'an passé, lors de la rencontre de la commission de dialogue théologique, mise en sommeil de la participation de l'Église russe aux travaux de la KEK), cette concélébration est source d'espoir. Puisse la grâce de la célébration du mystère de l'unité favoriser la résolution de ces problèmes.

La déclaration des primats mériterait d'être étudiée attentivement. Elle peut être consultée sur le site Orthodoxie.com à l'adresse suivante: <http://www.orthodoxie.com/2008/10/dclaration-fina.html#more>. Je ne m'arrêterai que sur le 13<sup>e</sup> et dernier point, alinéa 2 : « notre désir d'une guérison rapide de toutes les anomalies canoniques qui ont surgi à causes des circonstances historiques et des besoins pastoraux, comme dans la soi-disant diaspora orthodoxe, afin de surmonter toute les influences qui sont étrangères à l'ecclésiologie orthodoxe. À cet égard, nous nous félicitons de la proposition du Patriarcat œcuménique de convoquer en 2009 des consultations panorthodoxes sur ce sujet, ainsi que sur la question de la poursuite des préparatifs du saint et grand concile, auxquelles seront invitées toutes les Églises autocéphales, conformément à l'ordre permanent et à la pratique des consultations panorthodoxes précédant celle de Rhodes. ». Ce texte qui pointe les difficultés actuelles de l'Église orthodoxe, émet également des vœux de guérison de notre pratique ecclésiologique. Nous sommes concernés au premier chef par la volonté de résoudre le problème de la « soi-disant diaspora ». Le choix de ce terme « soi-disant », montre déjà une évolution positive de la définition du problème. C'est à nous aussi d'agir, de montrer que nous voulons cette unité des orthodoxes en un même lieu, que nous sommes capables de coopérer pour porter témoignage du Christ et de Son Royaume, que nous sommes prêts pour la résolution de cette aberration ecclésiologique. Cela demande beaucoup d'effort de notre part.

Le deuxième point positif est l'élection d'un nouveau primate pour l'Église orthodoxe en Amérique. Cette Église est secouée depuis plusieurs années par une crise générale, qui portait préjudice au témoignage qu'elle portait. Or, on sait l'importance de l'OCA pour nous orthodoxes en Occident. C'est une église qui a obtenu son autocéphalie, qui a réussi à s'implanter aux Etats-Unis et qui est un exemple, une voie à suivre. Mais la crise ecclésiale l'a affaiblie, ainsi que l'espoir qu'elle a suscité auprès de beaucoup d'entre nous. L'autocéphalie n'est pas possible, pouvaient dire certains. Mais voilà que la grâce du Saint-Esprit qui guérit toujours les faiblesses des hommes, a montré l'abondance de sa miséricorde.

Lors du dernier concile où tous les points douloureux devaient être abordés, dans un climat pas forcément pacifique ni pacifié, le plus jeune des évêques, ordonné tout juste 10 jours avant, a pris la parole pour rappeler un certains nombres de vérités de notre foi. Cette déclaration dont nous publions une traduction a produit un tel effet sur le concile que le lendemain ce jeune évêque a été élu primate. Et là encore la grâce a agi, un climat de joie, d'espérance a empli cette église. On sent que de nouveau quelque chose est possible, que le témoignage du Christ va être porté. Que malgré les difficultés, si l'on se recentre sur l'essentiel, on peut tout surmonter. Espérons que cela redonnera la force à l'Église de continuer à porter témoignage selon la vérité, que les autres problèmes auxquels cette Église doit faire face se résoudront dans le meilleur sens. Je pense en particulier à la réunification des diocèses roumains. En effet, il existe dans l'OCA un diocèse roumain, qui rassemble les paroisses roumaines en un même diocèse ethnique provisoire, au côté de diocèses bulgare et albanais, cela en attendant que les susceptibilités des immigrés s'estompent. Mais il existe également un diocèse roumain en Amérique dépendant du Patriarcat de Roumanie. Or, ces derniers temps, il existe une tentative de réunifier ces deux structures. A priori, cette tentative devrait nous réjouir, mais malheureusement la voie envisagée est la réunification au sein de l'Église de Roumanie, ce qui est contraire à tous les principes de l'ecclésiologie orthodoxe. Il semblerait normal, que les orthodoxes d'Amérique, quelle que soit leur origine, dépendent de l'Église locale et non de « l'Église ethnique ». Certes, l'autocéphalie de l'Église orthodoxe en Amérique n'est pas reconnue par toutes les autres Églises, mais est-ce une raison pour agir en fonction de l'éthnophilétisme, qui a été condamné par les Églises orthodoxes ? Si personne ne se décide à agir selon la tradition orthodoxe, alors il n'y a plus rien à attendre de nous. Mais la déclaration des Primats, le renouveau de l'Église d'Amérique, peuvent laisser espérer que c'est la voie orthodoxe qui sera choisie, que l'Église de Roumanie fera preuve de courage et montrera l'exemple à ses Églises sœurs, qui ne mettront que plus d'ardeur à régler tous les problèmes de la « soi-disant diaspora » et autres querelles ecclésiologiques. Ainsi notre belle et juste théologie de l'Église ne sera pas qu'une théorie mais bien une réalité, pour la plus grande gloire de Dieu.

Archiprêtre Serge Sollogoub

Au moment où nous publions ce bulletin, viennent d'être célébrées à Moscou les funérailles du Patriarche Alexis II, qui s'est endormi dans le Seigneur le 5 décembre 2008. Le patriarche Alexis a dirigé l'Église de Russie au moment crucial de son histoire, où elle retrouvait sa liberté. Face au dur apprentissage de cette liberté, le patriarche Alexis a su mener l'Église en préservant son unité, malgré les multiples tensions qui sont apparues suite à l'effondrement du monde soviétique.

**Intervention de Monseigneur Jonas (Paffhausen)  
le 11 novembre 2008  
lors du dernier Concile de l'OCA  
(Orthodox Church in America)**

Le Christ est parmi nous.

L'une des raisons, pour lesquelles le Saint Synode avait pensé répondre plus tard à toutes vos questions, était qu'il souhaitait les étudier sérieusement et revenir vers vous avec une réponse conciliaire. Cependant, nous en avons discuté, et nous avons décidé que je tenterais de définir quelques-uns des principes théologiques qui sous-tendent ces questions. Ainsi, nous les étudierons ensemble, et nous considérerons ce qu'ensemble nous faisons en Amérique, en tant que Corps du Christ, conformément à la vocation qui nous a été donnée ; cette vocation qui est d'être la présence même de l'Église Une, Sainte, Catholique en Amérique – établie par l'Évangile, établie par notre foi, établie par les canons des Saints Pères, par les traditions des Saints Pères... et par toutes ces traditions dont nous avons hérité.

Parce qu'en fin de compte, ce que je vois dans la plupart de vos questions, et dans ce qui est ressorti des réunions qui se sont tenues à l'hôtel de ville, c'est un appel de l'Église pour que son enseignement – soit enseigné.

Qu'est-ce que l'ecclésiologie de l'Église ?

Comment concevons-nous la façon dont l'Église est supposée fonctionner ?

Qui sommes-nous et qu'essayons-nous de faire ?

Nous devons être capables de faire la distinction entre, d'un côté, ce qui se déroule dans l'Église Orthodoxe en Amérique et qui est conforme aux canons, aux traditions et à nos statuts, et, de l'autre côté, les nombreuses idées préconçues qui font partie de notre culture, sur la façon dont les organisations fonctionnent. Beaucoup de ces notions sont distinctes.

Nous sommes une Église hiérarchique, mais qu'est-ce que cela signifie ?

Je pense que l'histoire nous a laissé en héritage l'idée que la hiérarchie et l'aristocratie impériale sont une seule et même chose. Cela s'applique parfois à certains de nos évêques (monseigneur Benjamin aime particulièrement en plaisanter). Mais avez-vous une idée de ce qui arrive à une personne, quand vous la mettez sur une estrade au milieu de l'église, que vous l'habiliez tel un empereur byzantin, et que vous lui dites de vivre éternellement ? Le savez-vous ?

Pour nous Américains, mais je dirais avant tout et par-dessus tout pour nous chrétiens orthodoxes, notre prééminence, la prééminence de notre Église, est un élément qui nous vient d'en haut, un élément divin. Mais la prééminence qui existe dans l'Église, la prééminence des évêques dans leurs diocèses, celle du métropolitain au sein du Synode – quelle est-

elle ? Qu'est-ce que le métropolitain ? C'est le chef du Synode. Quant à la prééminence d'un prêtre dans sa paroisse... Si vous vous mettez à regarder vos paroissiens d'un air hautain en disant : « Je suis le prêtre, je peux faire ce que je veux, je peux dépenser l'argent comme je veux, sans rendre de compte à qui que ce soit... »..., vous n'irez pas bien loin. En fait, plus vraisemblablement, vous serez chassés, parce que vous vous serez mis dans de sales draps.

Je pense que ce genre de prééminence est terminé. Vous le savez bien, ce genre de prééminence est terminé dans les paroisses. Cela ne fonctionne pas. Cela ne fonctionne pas non plus dans le monastère où j'ai vécu pendant 12 ans. À l'évidence, cela ne fonctionne pas plus dans les diocèses ni au niveau national.

Notre prééminence est une prééminence de l'intérieur. Ce qui la sous-tend, c'est le principe théologique essentiel que l'on retrouve dans chacun des aspects de notre théologie : dans notre sotériologie, dans notre christologie, dans notre ecclésiologie. Ce principe, c'est, comme l'a dit saint Paul, la « synergie », la coopération.

Cela doit être une coopération volontaire. En conséquence, l'obéissance ne signifie pas du tout, que quelqu'un puisse vous diriger et vous faire faire ce qu'il veut, sinon vous allez avoir des problèmes. L'obéissance, c'est – coopérer par amour et par respect. Le monachisme est le sacrement de l'obéissance. Vous en voyez l'incarnation, quand vous vivez la communion d'une fraternité avec son père spirituel, dans un esprit d'amour et de respect. Tout se passe bien, chacun est à sa place.

Mais qu'arrive-t-il quand cet amour et ce respect sont détruits, quand les passions les envahissent, quand la jalousie s'installe, ou bien la colère, l'amertume, le ressentiment ou la vengeance ? Tout s'écroule.

Sur une plus grande échelle, notre vie tout entière, ensemble dans cette Église, est une vie de synergie, une vie de coopération volontaire, une vie d'obéissance à Jésus-Christ et à Son Évangile. Et si ce n'est obéissance à Jésus-Christ et à Son Évangile, que faisons-nous là ?

L'Évangile doit être placé avant et au-dessus de toute autre considération. C'est le canon auquel nous nous mesurons.

Aussi, quand nous considérons notre ecclésiologie, quand nous considérons ce qu'est notre Église, et ce qu'elle peut être – car l'Église est en évolution constante – nous voyons qu'elle est en permanence en train d'intégrer cette synergie divine, qui n'est rien d'autre que le processus même de notre commune déification – un seul corps avec une seule âme, un seul cœur, un seul esprit. C'est notre décision à nous tous ensemble de renoncer à notre volonté, de renoncer à notre égoïsme, de renoncer à nos idées, d'entrer dans cette synergie vivante qu'est la

communion. Sinon, notre Eucharistie n'est qu'une imposture, et nous sommes des étrangers pour le Christ.

Si nous ne sommes pas en paix les uns avec les autres (mais cela ne veut pas dire que nous n'aurons plus de différends à régler, Dieu sait que les orthodoxes aiment se disputer, n'est-ce pas ?), il nous faut résoudre cela, afin d'accéder à cette expérience vivante de la communion dans la coopération, l'obéissance et la soumission mutuelle, dans l'amour et le respect les uns pour les autres.

En se fondant sur ce principe, quel regard portons-nous sur certaines de vos questions ?

Il y en a certaines auxquelles je ne saurais répondre. Vous le savez, je n'ai été consacré évêque qu'il y a 10 jours. Je suis donc un novice au milieu de cette auguste assemblée d'évêques, dont je respecte profondément chacun d'entre eux. Chacun d'entre eux, comme je les vois, est unique, chacun a ses propres dons à offrir, et j'en rends grâce à Dieu.

La première question est, au fond, de savoir ce que signifie d'être en communion dans l'amour et le respect et de tendre vers la synergie.

La culture de l'intimidation est contraire au Christ. Malheureusement, c'est quelque chose qui a prédominé, et qui continue de prédominer, dans certains secteurs de l'Église Orthodoxe. Ce démon doit être exorcisé. L'intimidation, la peur, ne sont jamais de mise.

Cela ne veut cependant pas dire, que l'on ne vous fera plus jamais de reproches. Car quel père ne fait-il pas de remontrances à son fils par amour ? Même les Écritures le disent : « Dieu châtie celui qu'il aime ». Mais que la vie de l'Église soit régie par la peur et l'intimidation.... Cela, je l'ai bien connu, bien plus que je n'aime m'en souvenir... et j'ai résolu de ne jamais, jamais me laisser aller à faire de même. Car le pouvoir corrompt, et il faut renoncer à ce pouvoir : ce n'est que dans notre impuissance, ce n'est que dans notre faiblesse, que nous pouvons nous permettre de devenir les réceptacles de Jésus-Christ – dont l'image suprême est celle de sa faiblesse suprême soumise à la mort sur la Croix.

Nous devons être capables de dire ce que nous pensons, mais nous devons le faire sobrement. La sobriété, ce n'est pas seulement une affaire de consommation d'alcool. La sobriété s'applique aussi aux passions. La colère, l'amertume, le ressentiment, la vengeance, sont des passions égoïstes. Si ces passions nous possèdent, nous devons nous asseoir et nous taire, parce que sinon tout ce que

nous faisons, c'est de pécher et de mélanger notre péché aux mots qui sortent de notre bouche.

C'est si important pour nous de nous garder nous-mêmes, de prendre garde à nos paroles et à nos pensées. Sinon nous sommes possédés par la colère, par notre condamnation de quelqu'un d'autre qui a péché...

Ont-ils péché ? Bien sûr.

Avez-vous péché ? Bien sûr.

Comment pouvez-vous juger ? C'est la même hypocrisie que saint Paul a condamnée. Le père qui a fondé l'ermitage de Point Reyes, Père Dimitri Yegorov de bienheureuse mémoire, avait l'habitude de dire quelque chose qui, à mon sens, est essentiel pour nous. Il posait comme principe



spirituel fondamental, que « vous devez chasser i m p i t o y a b l e m e n t l'hypocrisie qui est en vous ». « Chassez i m p i t o y a b l e m e n t l'hypocrisie qui est en vous ». Si nous pouvons faire cela, en tant que communauté, l'Évangile de Jésus-Christ brillera à travers nous.

Le rapport de la commission spéciale de révision, si vous le lisez d'une certaine façon, révèle que les deux derniers métropolitains étaient corrompus, qu'ils ont fait fi de leurs responsabilités de chefs à tous les niveaux. Alors, est-il si étonnant, si le Synode, n'ayant personne à sa tête, n'a pas fonctionné aussi bien qu'il aurait dû ? Tout cela à cause de l'atmosphère – dont peu de monde était au courant – de peur et d'intimidation qui a prévalu entre les murs de la chancellerie à Syosset, une atmosphère fondamentalement malade, et qui a été dissipée. Grâce à Dieu ! Grâce à Dieu !

Les évêques ont pris soin de leurs diocèses ; nous savons tous, je pense, combien dans chaque diocèse nous aimons, nous respectons notre évêque. Le problème ne venait pas des diocèses, ni des paroisses. Le problème était à Syosset. Il était dans la chancellerie. Et à cause de cette absence totale de direction, dans un contexte de dysfonctionnement et de malaise, l'Église a été pillée. Cette leçon nous a coûté cher, très cher.

Je ne pense pas que le prochain métropolitain, qui sera élu parmi ce groupe d'hommes, puisse, de quelque façon que ce soit, tromper la confiance que l'Église mettra en lui, s'il sait que nous agissons dans une atmosphère d'amour, de respect et d'espérance.

Nous devons être capables de bâtir cette communauté d'amour et de respect, après avoir vu comment nos passions nous ont écartés de notre

communion vivante avec Dieu, nous ont dressés les uns contre les autres, ont fait naître toutes sortes d'hostilités entre nous ... C'est ce que nous venons d'observer entre le Concile panaméricain et le Synode des évêques – car j'ai bien entendu des huées, n'est-ce pas ? Nous l'avions vu déjà se produire entre le Synode des évêques et le Conseil métropolitain... On peut vraiment parler de malaise et de dysfonctionnement ! Pourquoi ? Parce que nos passions ont dérapé. Oui, nous avons été trahis. Oui, nous avons été violentés. C'est fini. C'est fini. Laissons le passé là où il est, pour en guérir.

Mais si nous laissons le ressentiment envahir nos esprits, peu importe si cela concerne nos relations personnelles, une paroisse, une famille, des amis ou plus largement l'Église ; si nous laissons le ressentiment envahir nos esprits, ce cancer rongera notre âme et nous détruira en tant que personnes. Il détruira la communauté que nous formons avec les autres personnes. Car à qui en voulons-nous le plus, si ce n'est aux personnes que nous aimons le plus ?

Quelle est l'essence même de l'Évangile ? C'est le repentir et le pardon. Qu'est-ce que le repentir ? C'est de comprendre que toutes ces choses nous ont égarés, qu'elles sont devenues des fins en soi, que nous avons perdu Dieu de vue, que nous nous sommes détournés de Dieu.

Se repentir, cela signifie aussi de se convertir, de transformer son esprit. C'est un processus permanent qui convient à tout chrétien convaincu. C'est un processus permanent dans lequel nous devons nous engager, aussi bien personnellement que tous ensemble. En nous y engageant, nous devons nous confronter à la colère et à l'amertume, aux blessures, à la douleur et au ressentiment que nous portons en nous, en réaction aux personnes qui nous ont fait du mal. En pardonnant, nous n'excusons pas l'acte, nous ne disons pas que Kondratich avait raison de piller l'Église. Nous ne disons pas que le métropolitain Théodosie avait raison d'abdiquer sa responsabilité au profit de la boisson ou de quoi que ce soit d'autre. Nous ne justifions rien.

Ce que nous disons, c'est : « Ma réaction me détruit, et j'ai besoin d'y mettre fin. Si Jésus-Christ, si l'Évangile et la communion avec Dieu comptent pour moi, j'ai besoin d'y mettre fin et d'avancer. »

Le Saint Synode doit avoir une chance de fonctionner normalement avec un chef engagé, pas avec un ivrogne, pas avec quelqu'un qui ne se sent pas concerné, mais avec quelqu'un qui s'engage à bâtir cette synergie, cette communion, et à travailler. Mais il n'est pas seulement question du métropolitain, de ce chef en particulier. Il est question de chacun d'entre nous. Vous – vous tous – vous êtes les chefs de l'Église. Chacun des prêtres ici présents a probablement des douzaines et des centaines de personnes qui comptent sur lui. Votre autorité

est fondée sur cette responsabilité de transmettre l'Évangile de Dieu, de transmettre le message du Christ – à 95% par votre comportement, à 5% par vos paroles.

L'autorité, c'est être responsable. L'autorité, c'est rendre des comptes, ce n'est pas avoir le pouvoir.

Voyons quelques-unes des questions : Le Saint Synode était-il sans chef ?

Oui, pendant 30 ans. 30 ans sous les métropolitains Germain et Théodosie.

Nous devons donner une chance au Synode, avec le soutien total, entier, volontaire de l'Église. Laissons-les prendre leurs responsabilités, aidons-les à le faire, afin que vous puissiez prendre les vôtres.

La hiérarchie n'est qu'une question de responsabilité. Cela n'a rien à voir avec toute cette absurdité impériale.

Grâce à Dieu, nous sommes américains, et nous sommes affranchis de tout cela. Nous n'avons pas besoin de despotes étrangers. Nous sommes la seule Église Orthodoxe non gouvernementale. En d'autres termes, nous sommes la seule Église Orthodoxe qui ne vit pas sous la coupe d'un État, qu'il soit amical ou hostile.

Par conséquent, l'Église est de notre responsabilité, personnelle et collective, individuelle et communautaire.

Qu'allez-vous en faire ? Qu'allez-vous faire de votre part de responsabilité ? Peut-être ne vous a-t-on pas confié la direction d'une paroisse. Peut-être n'êtes-vous pas prêtre. Peut-être pensez-vous : « Je ne suis qu'une maîtresse de maison ». Quelle incroyable responsabilité vous avez envers vos enfants, vos amis, vos voisins, votre paroisse ! Quelle incroyable responsabilité que de témoigner de Jésus-Christ en s'aimant et en se respectant les uns les autres !

Si vous êtes prêtre, pensez à votre responsabilité de père spirituel envers vos paroissiens.

L'un des événements les plus difficiles durant mon ministère, a été la mort d'un frère de 22 ans. Il avait décidé d'aller naviguer sur une rivière juste au moment du dégel de printemps. Bien sûr, il avait 22 ans, il se croyait immortel. J'étais son père spirituel, et j'ai connu le sacrement – le mystère – de la paternité spirituelle. Car après sa mort, il y a eu des moments, où je savais que je me tenais devant Dieu avec lui au Jugement Dernier et que je priais pour son âme. Prêtres, vous avez la même responsabilité : vous tenir au Jugement Dernier devant le trône de Dieu avec ceux que Dieu vous a confiés. C'est un mystère terrifiant. C'est une chose terrifiante.

Et vous, évêques, pensez à *vo*tre responsabilité...

Il nous faut nous rassembler dans l'amour et le respect, accepter de laisser de côté la colère et l'amertume, montrer notre amour les uns pour les

autres, reconnaître la terrifiante responsabilité de ceux qui rendront compte de nos âmes. Nous nous tiendrons devant Dieu pour vous au Jugement Dernier, que ce soit votre Jugement Dernier personnel ou celui de tous. C'est écrit, c'est la réalité du grand mystère de notre union en Christ.

Comment rétablir la confiance ?

Il n'y a qu'un moyen. C'est de choisir d'aimer. C'est la seule voie. Il n'y en a pas d'autre. Il n'y a pas de système, pas d'usages, pas d'idéologie, comme dans une entreprise, rien de tout cela.

Si nous sommes chrétiens, nous avons le choix : choisissons-nous d'entrer dans l'amour de Jésus-Christ les uns pour les autres – y compris nos hiérarques, y compris nos prêtres, y compris ceux qui nous ont trahis, y compris ceux qui nous ont lamentablement laissés tomber, y compris ceux que nous jugeons et critiquons – ou bien choisissons-nous d'être damnés ?

Nous devons choisir d'aimer, nous devons choisir de pardonner ; c'est la seule voie possible, si nous sommes chrétiens.

Bien sûr, on pourrait se contenter d'avoir une belle organisation bien faite, mais qui s'en soucie ? On pourrait se contenter de tous ces beaux rituels, mais, pour citer le père Alexandre Schmemmann de bienheureuse mémoire : « Jésus-Christ n'est pas mort sur la Croix pour que nous ayons de beaux rituels ». Il n'est pas question de religion. Il est question de nos âmes, il est question de notre salut, de notre vie, de notre vie en un seul corps uni par l'Esprit Saint en Jésus-Christ, partageant Sa relation avec le Père. Si nous choisissons cela, tout s'éclaircira.

Si nous choisissons l'autre voie, les choses s'éclairciront peut-être aussi, d'un point de vue de notre organisation, mais nous aurons perdu notre salut.

Je pense avoir répondu à la plupart de vos questions. Je vous en prie, pardonnez-moi.

### **Sainte Catherine d'Alexandrie 25 novembre**



Sainte Catherine est née vers 290 dans une famille noble d'Alexandrie en Égypte. Douée d'une grande intelligence, elle acquit rapidement de grandes connaissances, qui la placèrent au niveau des plus grands poètes et philosophes de son temps.

Une nuit, elle vit en songe le Christ, et décida de lui consacrer sa vie, se considérant comme sa fiancée.

L'empereur de Rome Maximien était venu à Alexandrie présider une grande fête païenne. La jeune fille saisit cette occasion pour tenter de l'amener à se convertir au christianisme. Mais cela ne fit que soulever la colère de Maximien. Pour la mettre à l'épreuve, il lui imposa un débat philosophique avec cinquante savants. Au grand dépit de l'empereur, sainte Catherine réussit à

les convertir. Maximien les fit alors exécuter. Puis il voulut se marier à Catherine, qui refusa avec mépris, déclarant qu'elle était l'épouse du Christ.

L'empereur ordonna de la faire torturer, usant d'une machine constituée de roues garnies de pointes. Mais, par un miracle divin, les roues se brisèrent sur le corps de la sainte. Maximien la fit décapiter.

Quelques centaines d'années plus tard, les moines d'un monastère construit au pied du Mont Sinaï découvrirent au sommet d'une montagne voisine le corps intact d'une belle jeune femme. Celui-ci fut reconnu comme celui de sainte Catherine d'Alexandrie, déposé là par un ange.



## Les épîtres de saint Paul

2008-2009 est l'année de saint Paul. A cette occasion, notre paroisse a décidé de consacrer la catéchèse des adultes à l'étude des écrits de saint Paul dans le Nouveau Testament. Le samedi 22 novembre, le père Jean Breck est venu nous faire une présentation de ces textes, et nous conseiller sur la façon de mener notre étude.

L'archiprêtre Jean Breck, docteur en théologie, a enseigné le Nouveau Testament et l'éthique au séminaire Saint-Vladimir de New York de 1984 à 1996. Il enseigne l'exégèse patristique et l'éthique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris.

Nous publions ci-dessous la transcription de la première partie de son intervention. L'enregistrement de la catéchèse, ainsi que sa transcription intégrale, seront bientôt disponibles sur notre site [www.saint-jean-le-theologien.org](http://www.saint-jean-le-theologien.org). Des copies du textes écrits seront également à votre disposition à l'église.

La lecture de la Bible est toujours un mystère. Nous avons tendance à tout banaliser aujourd'hui, en ce qui concerne la parole. Il y a des paroles qui sont transformées si facilement en mots, et les paroles sont souvent vidées de leur vrai contenu. S'agissant de la lecture de la Bible, j'aimerais tout d'abord dire quelques mots très rapides et très simples.

Nous avons l'habitude, me semble-t-il, d'utiliser l'expression « Parole de Dieu » pour parler de la Bible, ou bien même de la prédication, du sermon sur la Bible. Il faut se rappeler toujours, que la Parole de Dieu est en premier lieu une personne, la deuxième personne de la Sainte Trinité. C'est le Christ lui-même, le Christ prééternel, le Fils éternel du Père qui a pris chair dans le sein de la Vierge Marie, dont nous célébrons aujourd'hui l'entrée dans le Temple. Le Christ qui a manifesté sa Parole, a vécu la Parole de Dieu à travers le court ministère qui était le sien, le Christ qui a porté et vécu cette Parole, manifesté et révélé cette parole jusqu'à sa mort sur la Croix. Cela veut dire, que tout ce qui est lecture de la Bible nous engage dans une voie unique, une voie qui exige un immense cheminement vers l'intérieur, vers le fond du cœur. Le père Kallistos Ware, avant qu'il ne soit élevé à l'épiscopat, a écrit un petit livre sur la lecture de la Bible, et il en a parlé comme d'une lettre adressée par Dieu à chacun d'entre nous. Donc, il y a quelque chose d'intime, de personnel, qui marque notre vie, encore une fois de façon unique. Ce n'est pas un journal, ce n'est pas une revue, il s'agit d'une correspondance entre Dieu et nous-même qui crée une véritable communion. La tradition catholique, depuis de nombreux siècles déjà, a développé ce qu'on appelle une *lectio divina*, une lecture divine, où il s'agit non pas d'une exégèse, donc d'une interprétation – d'une analyse verset par verset de la Bible, mais plutôt d'une certaine action, je crois qu'on pourrait même utiliser une sorte d'image, de métaphore : on se plonge dans la Bible, on s'ouvre devant le mystère de la Parole de Dieu, on laisse entrer en nous cette Parole, et cette Parole nous envahit pour nous juger, et pour nous porter. Et à travers cette double action – jugement et soutien – nous entrons de plus en plus dans une relation intime, d'amour, avec Celui qui **est** amour, Celui qui **est** la parole de Dieu.

Aussi, lorsque vous prenez un prophète comme Isaïe, ou bien ce livre tellement mystérieux, tellement difficile qu'est l'Apocalypse, quand vous prendrez les épîtres du saint apôtre Paul, j'espère que vous recevrez réellement le don de la grâce qui vient du Seigneur, afin de vous permettre individuellement, mais aussi comme membres d'un corps liés les uns aux autres, de vous aider à entrer comme une communauté de foi, de vie, dans cette relation personnelle de communion avec le Christ, qui est le fondement de tout ce que nous faisons dans la vie de l'Église, y compris les sacrements. Il y a un certain danger chez nous, les orthodoxes, à réduire la vie liturgique aux seuls sacrements, particulièrement à l'Eucharistie, mais il ne faut pas oublier que le fondement de tout ce qui est vie sacramentelle dans l'Église, se situe aussi au niveau de la Parole de Dieu, cette Parole que nous communiquons Celui qui est l'auteur de la vie.



Ce soir, je voulais dire quelques mots au sujet du Nouveau Testament, mais surtout au sujet des épîtres du saint apôtre Paul. Je ne vous proposerai rien de nouveau, tout simplement un résumé, vous êtes tout à fait au courant de tout cela de toutes façons, il faut simplement faire un petit bilan. Puis, je voudrais proposer six thèmes pour vous orienter dans votre lecture.

Je voudrais tout d'abord rappeler à tous, que ce que nous appelons la Bible, c'est une immense bibliothèque, dont les écrits les plus anciens remontent à plus de mille ans avant la venue du Christ, c'est-à-dire l'Ancien Testament complété, accompli, achevé par le Nouveau Testament, par les 27 livres du Nouveau Testament qui ont été accueillis par l'Église comme étant canoniques, c'est-à-dire normatifs, des écrits chargés d'autorité, de sorte que l'on ne puisse jamais ajouter ou éliminer quoi que ce soit. Les canons demeurent les canons, et c'est absolu. Les saints Pères de l'Église diffèrent entre eux dans leurs interprétations de la Bible. Donc il n'y a rien d'absolu chez les Pères. Ce que nous cherchons dans notre lecture des Pères de l'Église pour jeter une certaine lumière sur les textes bibliques, ce n'est pas uniquement ce que les Pères eux-mêmes en ont tiré ou ce qu'ils nous disent, parce que, encore une fois, il y a des moments où ils ne sont pas du tout en accord les uns avec les autres. Mais les Pères nous donnent une optique, une herméneutique, une approche. Encore une fois, il s'agit de cette approche fondée sur la prière, qui nous aide à entrer en relation, à travers le texte de la Bible, avec Celui qui est la Parole éternelle de Dieu.



De ces vingt-sept livres qui constituent le Nouveau Testament, reçus par l'Église comme remplis d'autorité, reconnus comme réellement la Parole de Dieu – il est difficile de trouver des images, de l'exprimer, mais c'est la parole que Dieu adresse à chacun de nous – il y en a quatorze qui sont attribués à l'apôtre Paul. Tous n'ont pas été écrits par l'apôtre Paul. Souvent Paul a dicté ces lettres. Il n'y a pas de lettre plus paulinienne dans le Nouveau Testament, que l'épître aux Romains. Mais Paul n'a pas écrit l'épître aux Romains. Il l'a dictée à l'*amanuensis*. Il faut rappeler que les anciens avaient une mémoire beaucoup plus poussée que la nôtre. Quand un disciple se mettait aux pieds du maître, il absorbait, comme s'il avait un magnétophone. Ils avaient une capacité incroyable, que nous avons perdu pour la plupart. Donc saint Paul, qu'il soit en prison, qu'il soit en voyage – rappelez-vous que c'était des voyages à pied ou à cheval pendant des centaines et des milliers de kilomètres – a pu néanmoins répondre aux besoins de certaines églises de manière très personnelle, très concrète, avec une approche pastorale absolument remarquable.

Quatorze épîtres donc, attribuées à saint Paul. Nous commençons par l'écrit le plus long, l'épître aux Romains. (L'ordre des épîtres dans le Nouveau Testament est une question de longueur, et non de contenu. C'est un hasard si la première et la seconde épître aux Corinthiens se trouvent côte à côte.)

On commence donc par l'épître aux Romains, qui se concentre surtout sur la question de la rédemption accomplie par le Christ, question de la justification donc, de la justice de Dieu vécue au sein de l'Église, justice réalisée par le sacrifice du Christ sur la Croix. Dans cette épître, comme dans l'épître aux Galates, il y a tout un débat qui tourne autour de la question de la manière dont le Christ nous justifie, j'y reviendrai dans un instant.

Après l'épître aux Romains, il y a les deux épîtres aux Corinthiens. La première épître est une réponse que l'apôtre Paul a envoyée aux chrétiens de la ville de Corinthe. Ils avaient en fait déjà reçu une première épître (notre première épître aux Corinthiens est de ce fait la deuxième lettre que saint Paul a écrite à cette communauté). Ils ont répondu en posant une multitude de questions. Par conséquent, la première épître aux Corinthiens représente toute une série de réponses à des questions très concrètes concernant : le mariage, la sexualité, le jeûne, les tribunaux, ... toutes sortes de questions d'ordre pratique qui ont surgi au sein des communautés primitives.

Puis, on passe à la seconde lettre aux Corinthiens, beaucoup moins pratique, dans laquelle saint Paul révèle le tourment intérieur qu'il a vécu, à cause des conflits à l'intérieur de la communauté en Corinthe. Il avait des adversaires qui l'ont attaqué de droite et de gauche, et il a dû se défendre, afin de défendre l'Évangile qu'il avait proclamé à cette communauté dès le début.

Suit l'épître aux Galates. Comme celle écrite aux Romains, il s'agit du débat concernant la justification, et surtout la justification par la foi en Christ, afin d'éviter la notion très répandue chez certains chrétiens d'origine juive, qui voulait que tous ceux, païens aussi bien que juifs, qui entrent dans l'Église, acceptent les contraintes, les exigences de la loi de Moïse, en commençant par la circoncision. Pourquoi la circoncision ? Parce que c'est la marque principale, par excellence, de l'alliance que Dieu a scellée avec son peuple Israël. Saint Paul dit «NON », parce que l'on arrive à une notion, finalement pas très différente de celle qui était en vigueur dans l'Église catholique au Moyen-Âge, la notion des mérites : si je fais du bien, mes bonnes œuvres pèsent plus lourdement que mes péchés, et Dieu est en quelque sorte obligé de me sauver. Donc, j'ai payé le prix, et il faut que Dieu réponde d'après mes critères à moi. Bien sûr, les théologiens catholiques ont bien modifié tout cela aujourd'hui. Néanmoins, c'est une notion qui perdure aussi chez nous. On a souvent dans l'esprit l'idée, que nous pouvons nous sauver dans la mesure où nous plairons à Dieu, où nous accepterons les commandements de Dieu, et où nous les mettrons en pratique. Non, dit l'apôtre Paul : les actions, les bonnes œuvres sont indispensables dans la vie, mais afin de nous éduquer, non pas pour nous sauver. Notre salut se trouve dans l'action, dans la personne de Jésus-Christ, point final. Rien d'autre. C'est le Christ qui est notre salut. C'est donc là le débat au milieu duquel saint Paul se trouvait, avec Rome et avec les communautés de la Galatie (plus ou moins à l'Est de la Turquie d'aujourd'hui).

L'épître aux Galates est suivie de cette belle méditation, l'épître aux Ephésiens, qui se concentre surtout sur l'image de l'Église. A la fin de l'épître se trouve cette partie du chapitre 5 qu'on lit à chacun de nos offices du mariage, où saint Paul fait une comparaison entre l'amour du couple et l'amour du Christ pour son épouse l'Église.

L'épître aux Ephésiens est suivie par la lettre aux Philippiens, cette lettre qui est tellement personnelle, peut-être la lettre la plus personnelle que l'apôtre ait jamais écrite. Il se trouve en prison. Les conditions dans les prisons à l'époque étaient épouvantables. On vivait avec les rats. Si les amis n'apportaient pas de nourriture, on crevait de faim. C'était une situation inimaginable pour nous aujourd'hui. Les Philippiens ont répondu aux besoins de l'apôtre de manière très charitable. Paul les aimait du fond de son cœur. Tout cela est évident dans le ton de cette épître écrite à l'Église de Philippe.

Ensuite, il y a l'épître aux Colossiens, où le Christ est présenté comme le Chef de l'Église, l'Église qui est une réalité non seulement institutionnelle ou communautaire, mais une réalité vraiment cosmique. L'Église embrasse la création tout entière, d'une certaine façon. Tous ceux qui font partie de la vie de l'Église s'engagent dans une lutte implacable avec les puissances invisibles, puissances malignes, puissances qui mènent à la mort. C'est dans cette perspective que l'apôtre développe la théologie, la belle théologie qui caractérise cette épître aux Colossiens.

Suivent les deux épîtres aux Thessaloniciens. La première épître est en fait la plus ancienne de tous les écrits du Nouveau Testament. Rappelez-vous que les épîtres de saint Paul ont toutes été rédigées avant la rédaction du premier Évangile, celui de saint Marc. Saint Marc a terminé son Évangile autour de l'an 65. Saint Paul est mort autour de 65. Donc, tous les écrits qui proviennent de sa main ont été achevés et envoyés





dans les églises, dans les années qui ont précédé la circulation parmi les églises de ce que nous connaissons comme les Évangiles – les Synoptiques et l'Évangile de saint Jean.

La première épître aux Thessaloniens nous offre un aperçu très important sur la perspective de l'Église concernant la fin des temps, *l'eschaton*, les choses dernières, quand le Christ viendra dans sa gloire, afin de faire ressusciter tous ceux qui sont déjà endormis, afin d'accomplir l'œuvre de salut pour laquelle Il s'est fait incarner.

La deuxième épître aux Thessaloniens a été écrite vraisemblablement quelques mois plus tard, vers la fin de l'an 50-début 51. Elle est beaucoup plus apocalyptique, on pourrait même dire beaucoup plus violente : il s'agit d'une situation de tourment, de peur, au sein de l'Église, en partie parce que beaucoup de chrétiens à l'époque étaient persuadés, et saint Paul aussi au début, que le Christ reviendrait avant que le premier chrétien ne meure. En anglais, on parle de *delay of the Parousia*, je ne sais pas comment on dit en français. Mais c'est ce retard dans la venue du Christ : où est-il, quand viendra-t-il ? Mon Dieu, telle ou telle personne dans la communauté meure, et le Christ n'est pas là. Cette personne est-elle privée du salut ? Toutes sortes de questions qui ont surgi dans le cœur des uns et des autres. L'apôtre Paul se voit obligé, sur le plan pastoral même, d'adresser précisément ce genre de questions.

On passe ensuite à trois épîtres dites pastorales. La plupart des exégètes aujourd'hui estiment que ces trois épîtres (la première et la deuxième épître à Timothée ainsi que la petite lettre à Tite, évêque de Chypre), ont été écrites par un disciple de saint Paul. Il n'y avait là aucune tricherie, c'était la pratique pour une personne de rédiger un texte et de l'attribuer à un personnage bien connu. Cela donnait à l'écrit en question une certaine autorité. Encore une fois, ce n'était pas du tout illégal, comme ce serait pour nous aujourd'hui. Il apparaît que l'un des disciples de saint Paul, bien sûr en communion très profonde avec Paul, a rédigé ces trois épîtres au nom de Paul, afin de les diffuser parmi certaines Églises et d'aborder quelques questions d'ordre pastoral. C'est pourquoi on les appelle les épîtres pastorales. Le ton est différent, le langage est différent par rapport à d'autres épîtres de saint Paul.

Ensuite, il y a la toute petite épître de saint Paul à Philémon. Philémon, un homme de moyen, avait un esclave du nom d'Onésime. Celui-ci a pris la fuite, pour une raison que l'on ignore, le texte n'est pas assez détaillé pour que l'on puisse comprendre exactement ce qui s'est passé. De toutes façons, il y avait un problème entre Onésime et Philémon. Onésime est venu trouver Paul en prison pour lui raconter son histoire, et il s'est converti. Paul l'a pris comme disciple, mais aussi comme ami intime. Par conséquent, il a écrit cette épître à Philémon, en lui demandant de pardonner au nom du Christ le tort qu'Onésime en tant qu'esclave aurait pu lui causer. C'est la raison pour laquelle je voulais vous proposer de prendre cette petite épître comme une de vos premières lectures.

La dernière lettre attribuée à saint Paul est beaucoup plus longue. Pourquoi ce décalage, pourquoi mettre la lettre aux Hébreux tout à la fin ? C'est parce que, dès le début, l'on savait que saint Paul n'avait pas écrit cette épître. Néanmoins, les manuscrits qui existent portent tous le nom du saint apôtre Paul, et il y a quelques versets, tout à la fin, qui sonnent tout à fait comme sa voix. Par conséquent, on l'a gardé dans le corpus de l'apôtre. Mais, comme disait Origène au 3<sup>e</sup> siècle déjà, Dieu seul sait qui a écrit la lettre aux Hébreux. Il y a toutes sortes de suppositions, Apollon peut-être, disciple de saint Paul. La théologie est très différente dans la lettre aux Hébreux. Le Christ y est dépeint comme le Grand Prêtre, qui vient se sacrifier pour la vie du monde. Toute la théologie, toute la vision sacramentelle est différente, par rapport à ce que nous trouvons dans d'autres épîtres de saint Paul. C'est la raison pour laquelle on a placé cette épître tout à la fin du corpus de saint Paul.

[...]

## MONTGOLFIÈRE

### Alex

En février 2008, nous avons publié la lettre d'Alex, un réfugié Nigérian, qui nous racontait son histoire : Il est en France depuis 2005. C'est un chrétien persécuté pour sa foi. Son grand-père était chef religieux de la secte « Egungun ». Après sa mort, les adeptes de la secte ont consulté les oracles qui ont désigné Alex comme devant succéder à son grand-père, ce qu'il ne pouvait accepter à cause de sa foi chrétienne. Son refus a été à l'origine de graves persécutions pour lui et pour sa famille. Tant qu'il est en vie, il est considéré comme chef religieux. Seule sa mort peut permettre de consulter à nouveau les oracles. Le prêtre de sa paroisse l'a beaucoup aidé, puis lui a dit de partir du pays. Après son départ, les adeptes de ce culte ont persécuté sa femme, ses enfants. Son père est mort mystérieusement.

Voici les dernières nouvelles d'Alex. Malheureusement, elles ne sont pas bonnes. A l'occasion d'une visite chez un ami à Nantes, il a eu un accident vasculaire cérébral. Il a survécu, mais les séquelles sont importantes. Actuellement il est en convalescence. Les médecins ne sont pas très optimistes.

Depuis 2007, Montgolfière lui venait en aide, et avait demandé avec lui le réexamen de son dossier à l'OFPPA, car il avait été débouté une première fois de sa demande d'asile. Cette nouvelle demande avait été rejetée. Au moment où il a eu ce grave problème de santé, il attendait la convocation à la CNDA (Cour Nationale du Droit d'Asile), où il avait déposé un recours.

### Des cadeaux pour Noël

*En ce temps de carême, nous nous préparons à célébrer la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Bientôt viendra le temps de la fête, des réjouissances, des agapes... et des cadeaux qui réjouiront petits et grands. Pour cette occasion, l'association Montgolfière, dont la paroisse soutient l'action, nous propose de penser aux enfants des familles soutenues par l'association.*

*Vous savez que ces familles ont été obligées de quitter leur pays, laissant tout derrière elles, leurs familles, leurs amis, leurs biens, dans des conditions souvent très difficiles et qu'elles sont arrivées en France où elles vivent dans des conditions très précaires. Elles n'ont pas de papiers pour légitimer leur présence en France, n'ont ni travail, ni logement, ce qui rend leur quotidien très difficile.*

*Pour ces enfants qui n'ont rien, un cadeau de Noël serait une grande joie. Essayons de leur montrer qu'il y a des gens qui pensent à eux et pour qui ils comptent. Soyons leur "Père Noël".*

*Ceux qui voudraient participer à cette action peuvent, soit apporter des jouets (neufs s'il vous plaît) à la paroisse, et les donner à Natacha Victoroff qui se chargera de les transmettre à Tatiana Morozov, soit les envoyer à : Montgolfière, aux soins de l'ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris. Des jouets très simples (petit «lego», petites voitures, poupées, dinette, livres, petits outils de bricolage.....) seront les bienvenus.*

*Merci d'avance à tous ceux qui voudront bien participer.*

### Communiqué de l'AEOF – Réunion du 20 novembre 2008

1. **La Synaxe des primats des Eglises orthodoxes autocéphales** qui s'est tenue au siège du Patriarcat Œcuménique de Constantinople à Istanbul en octobre dernier, a témoigné de l'unité de l'Eglise orthodoxe dans toute sa diversité. La volonté de ces Eglises de travailler ensemble a été réaffirmée afin que « la parole orthodoxe puisse avoir un impact efficace sur le monde contemporain ». S'inscrivant pleinement dans cette perspective, l'AEOF organise *un séminaire élargi de travail le samedi 24 janvier prochain* à la cathédrale Saint Stéphane. Les évêques, les responsables et les membres des commissions nouvellement recomposées se retrouveront pour prier et échanger sur les questions essentielles d'intérêt commun, nécessaires pour un témoignage actuel et efficace des orthodoxes en France. La réflexion sera organisée autour d'ateliers de travail qui auront pour objectif d'identifier les défis communs des orthodoxes de France ainsi que les diaconies inter orthodoxes à mettre en oeuvre et à promouvoir dans ce cadre. Une feuille de route du travail des commissions sera ainsi établie. Sa réalisation sera poursuivie désormais, selon une méthode transversale de travail entre les commissions.
2. Les évêques orthodoxes saluent la tenue le 11 novembre dernier d'**une journée de catéchèse inter paroissiale et inter diocésaine** à l'initiative des catéchètes de 4 paroisses orthodoxes parisiennes. Cette journée a regroupé des catéchètes et des enfants de ces 4 paroisses, et a été un exemple de mise en commun des moyens et des expériences au profit de tous. D'autres aspects de la catéchèse orthodoxe (adulte et enfant), défis et moyens, ont été abordés par les évêques et les responsables de commission présents. Les suggestions formulées seront étudiées au sein des commissions. Dans ce cadre, les évêques ont donné leur bénédiction à la publication d'un petit livret de catéchèse publié par les soins de la Fraternité Orthodoxe en Europe Occidentale et destiné aux petits enfants. Ce livret illustré et en couleur, une petite catéchèse par l'icône, est dédié au thème de la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ.
3. L'AEOF est sensible aux **appels** lancés par le Patriarcat orthodoxe d'Antioche et par d'autres instances chrétiennes **en faveur des chrétiens d'Irak**. Les évêques orthodoxes déplorent la situation dramatique de ces chrétiens, menacés dans leurs biens et leur existence propre. De même, ils expriment leur inquiétude quant à l'évolution de la situation des chrétiens d'Orient et plus particulièrement ceux en Terre Sainte. Ils lancent un appel pour la protection de ces communautés, pour la préservation de leurs biens et le respect de leurs droits notamment le droit à une vie digne et sûre dans cette région berceau du christianisme.
4. Les évêques orthodoxes de France regrettent vivement les **incidents qui ont eu lieu récemment dans l'église du Saint Sépulcre**. De tels incidents blessent la conscience de chaque chrétien. Les évêques appellent les responsables des différentes communautés chrétiennes qui ont la charge de la garde des lieux saints de l'Eglise, à tout mettre en oeuvre pour promouvoir, dans le respect des accords existants (« statu quo »), un esprit de fraternité, de concordance et de paix dans ce lieu saint qui constitue la référence chrétienne par excellence pour toutes les Eglises.

## A venir...

**Chaque premier mercredi du mois, à 19h30** : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5<sup>e</sup>. Métro : Maubert-Mutualité.

**Jeudi 11 au dimanche 14 décembre** : Colloque international "*L'héritage du père Alexandre Schmemmann*". Lieu : Institut Saint-Serge. Renseignements : <http://Schmemmann.conference.free.fr> et ACER-MJO.

**Vendredi 12 décembre à 20h00** : Atelier "Lecture de la Bible par les Pères". *Le péché*, par Yvan Koenig. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

**Vendredi 23 janvier à 20h00** : Atelier "Lecture de la Bible par les Pères". *Abel et Caïn*, par François Guès. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

**Samedi 24 janvier de 9h30 à 15h30** : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

**Samedi 21 février de 9h30 à 15h30** : *Atelier de chant liturgique*, animé par le R.P. Michel Fortounatto assisté de Mathieu Malinine. Lieu : Institut Saint-Serge.

**Du 30 avril au 2 mai 2009** : 13<sup>ème</sup> Congrès Orthodoxe d'Europe Occidentale. Lieu : Amiens. Thème : *La création remise entre nos mains*. Retenez dès maintenant ces dates ! Informations sur le site de l'ACER-MJO.

- ACER-MJO, 91 rue Olivier de Serres, Paris 15<sup>e</sup>, 01 42 50 53 66. Site : <http://www.acer-mjo.org>.
- Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19<sup>e</sup>. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.
- La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.
- Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15<sup>e</sup>. Métro : Lecourbe. Site : <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

## A propos de notre paroisse

### Vêpres de Saint-André

Comme c'est désormais devenu une tradition, le 30 novembre, à l'occasion de la fête de saint André le Protoclyte, nous avons invité les paroisses catholiques de Meudon à venir se joindre à nous pour des vêpres. Nombreux ont répondu à l'appel avec le père Pierre-Marie Marion de la paroisse Saint-Martin, et le père Ronald Cosic de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Après les vêpres, nous avons partagé le verre de l'amitié.

### Catéchèse

**Catéchèse des adultes : samedi 10 janvier 2009.**  
L'horaire sera précisé ultérieurement.

### Semaine de l'unité

**Mardi 13 janvier à 20h30** : Préparation de la célébration de la Semaine de l'Unité. Lieu: Sequoia, 11 rue Maurice Berteaux à Sèvres.

**Célébration le vendredi 23 janvier.** Lieu: église Notre-Dame-de-l'Assomption, 39 avenue Galliéni à Meudon.

### Message du Bénin

*Début septembre, nous avons consacré une de nos quêtes afin d'aider à la scolarisation des enfants du père Benoît. Voici le message qu'a reçu de lui notre trésorier adjoint:*

«Cher ami Kirill

Que la bénédiction et la miséricorde de Dieu descendent sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. J'ai reçu votre message qui m'a beaucoup réconforté et je vous en remercie très chaleureusement, vous et tous ceux-là qui ont bien voulu cotiser pour la scolarisation de mes enfants; que le Seigneur Dieu vous le rende au centuple. Voudriez bien transmettre mes expressions d'une profonde gratitude aux uns et aux autres. J'ai aussitôt envoyé un message à Martine Muguet dès la réception de votre message. Merci encore, et que le Seigneur Dieu se souvienne de vous tous. Recevez les salutations de mes paroissiens depuis Porto-Novo au Bénin.

Père Benoît DANSOU - Curé - Paroisse sainte Catherine d'Alexandrie - Église Orthodoxe du Bénin»

## Carnet de la paroisse

15 novembre : Baptême d'Élisabeth Guenot.

23 novembre: naissance d'Élisabeth Victoroff, fille de Marc et de Claire.

## Avez-vous pensé à régler votre cotisation ?

La paroisse est habilitée à recevoir des dons. Vous avez la possibilité de bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 65% des dons versés dans la limite de 10% de votre revenu imposable.

Les dons et les cotisations versés au trésorier de la paroisse sont à régler à l'ordre de "Association Saint-Jean", soit par chèque bancaire, soit par versement au crédit du compte bancaire Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

## Calendrier liturgique

Paroisse Saint-Jean-le-Théologien - 14 rue du Père Brottier - 92190 Meudon

Samedi 13 décembre	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 14 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Dimanche des Ancêtres</b>			
Mercredi 17 décembre	19h30	Vêpres	
Samedi 20 décembre	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 21 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Dimanche des Pères ou de la Généalogie</b>			
Mardi 23 décembre	19h00	Matines	
Mercredi 24 décembre	8h30	Heures Royales	
	10h00	Vêpres et liturgie de saint Basile	
	<b>21h00</b>	<b>Matines et Liturgie</b>	
<b>Jeudi 25 décembre Nativité de Notre Seigneur</b>			
Samedi 27 décembre	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 28 décembre	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Dimanche après la Nativité, saint Joseph, saint Roi David et saint Jacques, frère du Seigneur</b>			
Samedi 3 janvier	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 4 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Dimanche avant la Théophanie</b>			
Samedi 10 janvier	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 11 janvier	<b>9h30</b>	Proscomidie et Liturgie de saint Basile - bénédiction des eaux	
<b>Report de la fête de la Théophanie</b>			
<b>Saint Théodose le Grand, abbé en Palestine</b>			
Samedi 17 janvier	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 18 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Saints Athanase et Cyrille, archevêques d'Alexandrie</b>			
Samedi 24 janvier	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 25 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Saint Grégoire de Nazianze le Théologien, archevêque de Constantinople;</b>			
<b>Synaxe de tous les nouveaux martyrs de l'Église russe au XX<sup>e</sup> siècle</b>			
Samedi 31 janvier	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 1 <sup>er</sup> février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Anticipation de la fête de la Sainte Rencontre</b>			
<b>Dimanche de Zachée</b>			
Samedi 7 février	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 8 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Dimanche du Publicain et du Pharisien</b>			
Samedi 14 février	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 15 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
<b>Dimanche du Fils Prodigue</b>			

## Répartition des services

	<b>Prospophores</b>	<b>Café et fleurs</b>	<b>Vin, eau et huile</b>	<b>Nettoyage</b>
14 décembre	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	Élisabeth Toutounov	Jean-François Decaux
21 décembre	Tatiana Sollogoub	Tatiana Victoroff	Hélène Lacaille	William Agbodjan
24 décembre	Catherine Hammou	Olga Victoroff	Cyrille Sollogoub	--
25 décembre	Anne von Rosenschild	AGAPES	Jean-François Decaux	--
	Sophie Tobias		Anne von Rosenschild	
28 décembre	Magdaléna Gérin	Hélène Lacaille	Lucile Smirnov	Sophie Kharchenko
4 janvier	Juliette Kadar	Lucile Smirnov	Catherine Hammou	Jean-François Decaux
11 janvier	Hélène Lacaille	Juliette Kadar	Élisabeth Toutounov	William Agbodjan
18 janvier	Tatiana Sollogoub	Marie-Josèphe de Bièvre	Hélène Lacaille	Sophie Kharchenko
25 janvier	Catherine Hammou	Danielle Chvéder	Cyrille Sollogoub	Jean-François Decaux
1 <sup>er</sup> février	Magdaléna Gérin	Anne Sollogoub	Jean-François Decaux	William Agbodjan
8 février	Anne von Rosenschild	Denise Trosset	Anne von Rosenschild	Sophie Kharchenko
15 février	Sophie Tobias	Jean-François Decaux	Lucile Smirnov	Jean-François Decaux

Les dates des services sont souples. Si elles ne vous conviennent pas, il est tout à fait possible de faire des échanges entre vous. L'important est que nous ne manquions ni de prospophores, ni de vin, d'eau ou d'huile, ni de café. Si vous souhaitez participer aux services, n'hésitez pas à prendre contact avec Élisabeth Toutounov.

*Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs*

Directeur de la publication : Archiprêtre Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archiprêtre Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez-vous à Élisabeth Toutounov – 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres –

01 69 49 15 39 – elisabeth.toutounov[at]wanadoo.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuillet Saint-Jean.

**Visitez notre site : [www.saint-jean-le-theologien.org](http://www.saint-jean-le-theologien.org)**